

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE !

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH.

- Lundi 8 avril (1799)** Combat de Nazareth dans l'ancienne Palestine, livré par trois mille Turcs et Arabes, à cinq cents Français, qui commandés par le général Junot remportent la victoire.
- Mardi 9 avril (1807)** Un détachement Français fort de 120 hommes, enveloppe et enlève un parti de quatre cents prussiens, qui voulaient s'emparer de Carlsberg.

MONTEVIDEO.

Avril 8 1844.

Nous nous faisons un plaisir en même temps que c'est pour nous un devoir, de publier la lettre suivante qui nous a été adressée, par les officiers de la compagnie des Zouaves du premier bataillon de la Légion des Volontaires.

Nous avons nous mêmes provoqué cette explication par un paragraphe d'un article de notre dernier numéro, et nous regrettons de n'avoir pas connu plutôt ce rapport, que le Colonel a bien voulu nous communiquer, pour notre satisfaction et celle de nos camarades de la 1^{re} compagnie.

Montevideo, 7 avril 1844.

Monsieur le Rédacteur.

Connaissant votre amour pour la vérité, nous sommes surpris de voir dans votre journal que vous attendiez du capitaine des Zouaves le rapport stratégique de l'affaire du 28 mars au Cerro. Nous croyons vous avoir dit que pour suivre la hiérarchie des grades, nous avons adressé notre rapport à notre commandant, qui de suite l'a envoyé à notre Colonel, nous avons su depuis que c'était par erreur commise par l'adjudant qui en était porteur, que notre digne Colonel ne l'a pas reçu (à temps) c'est ce qui fait sans doute qu'il ne vous a pas été communiqué; du reste le contenu de ce rapport étant la vérité de ce que nous avons vu, et de ce qui a été fait par la compagnie, nous

FEUILLETON.

ULRIC.

Le bal venait de finir dans un brillant hôtel du faubourg Saint Honoré. Un jeune homme, qui avait été le dernier à quitter les salons, sortit de l'hôtel à pas lents et le front baissé; sa démarche et ses regards étaient empreints d'une profonde tristesse; on aurait aisément deviné en le voyant que la fête laissait dans son âme des souvenirs pleins d'amertume ou des regrets désolans. Il se dirigea vers les Champs Elysées, et en passant devant les beaux jardins qui ornent un des côtés de cette promenade, il s'arrêta pour contempler avec une expression douloureuse la légère teinte de verdure que le printemps commençait à répandre sur les jeunes arbustes.

Le printemps est un ami dont on voit ordinairement le retour avec plaisir; chacun cède à sa douce et benigne influence et l'accueille avec le sourire aux lèvres et au

érons totalement à ce qui y est dit, veuillez prier notre Colonel de vous en donner connaissance.

Nous saisissons cette occasion pour démentir formellement le bulletin du *Cerrito*. Quand ils disent que nous étions plus de deux contre un, ils ont menti, qu'ils ont soutenu une retraite honorable! ils ont menti, puisqu'ils ont laissé leurs morts sur le champ de bataille, que c'est faute de munitions qu'ils ont été contraints de battre en retraite, ils ont menti, puisque nous avons rapporté des gibernes pleines de cartouches, que ces héros jetaient pour être plus lestes à traverser le *Pantanos*. Quoiqu'il en soit! nous leur avons déjà donné plusieurs leçons, et nous espérons leur prouver ce que peuvent les défenseurs de la Liberté contre des esclaves.....

Si vous jugez notre lettre digne d'être insérée dans votre estimable journal, nous vous prions de le faire dans le plus prochain numéro.

Nous avons l'honneur de vous saluer.

Vos frères d'armes

Le capitaine des Zouaves, 1^{er} Cie. du 1^{er} Bon.

Louis Affre.

Le lieutenant

Dussurgey.

LÉGION DES VOLONTAIRES.

PREMIER BATAILLON.

PREMIÈRE COMPAGNIE.

Cerro 28 mars 4 heures du soir.

Mon Commandant,

J'ai l'honneur de vous informer que ce matin S. E. M. le Ministre de la Guerre, m'a ordonné de marcher à l'avant-garde d'une colonne qui se dirigeait sur la Poudrière, l'ennemi était embusqué dans un fossé. Je reçus l'ordre de le débusquer, je fis commencer le feu qui fut suivi par toute la ligne, alors je chargeai à la bayonnette avec mes Zouaves, l'ennemi abandonna le fossé fuyant en toute hâte; alors aidé par le bataillon "d'Extramuros," nous l'avons poursuivi la bayonnette dans les reins jusques sur sa réserve qui s'est trouvée

cœur. C'est la saison où l'on se sent vivre, où le malade ressuscite, où le vieillard rajeunit; c'est l'époque où les femmes sont plus belles, où les poètes sont le mieux inspirés. — Au milieu de ce bonheur et de ces suffrages unanimes, comment expliquer une si étrange exception, un mouvement de désespoir produit par le réjouissant aspect des feuilles naissantes?

Rien de plus simple, n'est-ce pas? Notre jeune homme était triste au sortir du bal et plus triste encore en voyant s'épanouir la saison qui devait mettre un terme aux fêtes de l'hiver. C'est qu'il n'y avait pour lui de joie et de bonheur que dans ces fêtes... Bien plus, ces fêtes le faisaient vivre; car il gagnait sa vie à jouer du violon dans les bals; il n'avait pas d'autre fortune ni d'autre ressource au monde.

Voilà peut-être notre héros un peu dépoétisé par cette révélation. Comment! direz-vous, tant de tristesse et de douleur pour un simple intérêt d'argent? Un jeune homme un artiste se laisser ainsi abattre par un revers auquel il

entraîné; il a laissé sur le champ de bataille au moins quarante morts, sans compter ceux que nous n'avons pu voir, parmi lesquels nous sommes certains que se trouve le traître général Nuñez. Nous avons fait dix prisonniers, trois se sont passés, et nous, nous avons eu trois blessés de ma compagnie, le sergent Brisset, le caporal Roche et le volontaire Delom, les troupes nationales ont eu six blessés dans lesquels se trouve le brave commandant de la Forteresse.

J'ai la satisfaction de vous dire mon Commandant, que mes Zouaves se sont tous montrés dignes de leur nom, et d'appartenir à la brave Légion des Volontaires; tant que nous donnerons des leçons pareilles à nos ennemis, ils ne pourront pas nier que nous sommes Français.

M. l'amiral Lainé vient d'envoyer un officier au fort pour savoir la raison de la salve qui a été tirée; mon lieutenant a été appelé comme interprète, et a dit à cet officier que c'était pour la victoire que nous venions de remporter. Il lui a donné ensuite par ordre du commandant le détail des faits tels qu'ils s'étaient passés. Dussurgey a ajouté: j'espère monsieur, que M. l'amiral sera content de la bravoure de ses compatriotes; à quoi l'officier a répondu: que nous étions Français et qu'il ne pouvait en être autrement. Veuillez communiquer ma lettre au Colonel.

J'espère mon Commandant que vous serez satisfait de notre conduite, et nous vous prions de croire au dévouement inaltérable

De vos subordonnés,

Le capitaine des Zouaves, LOUIS AFFRE.

Le Lieutenant, DUSSURGEY.

devait s'attendre et se préparer! Certes la pauvreté a le droit de nous toucher; mais...

— Je ne la verrai donc plus! s'écria le jeune homme en levant au ciel ses grands yeux bleus mouillés de larmes.

La poésie ne pouvait manquer de revenir, car vous aviez raison, les misères du cœur produisent seules de profonds chagrins dans l'âme des jeunes gens, des artistes surtout, qui plus que tout autre sont indifférents aux rigueurs de la fortune et aux approches de la disette. Ulric (c'était le nom de notre jeune musicien) devait, sous ce rapport, satisfaire les exigences les plus romanesques. On aurait vainement cherché dans le royaume de la mélodie un esprit plus insouciant et un cœur plus tendre. Né en Allemagne, et resté orphelin dans son enfance, Ulric avait été élevé par les soins d'un vieux professeur de musique qui lui avait enseigné les premières notions de l'art et appris tout ce qu'il savait, c'est-à-dire peu de chose. Ce professeur était un brave homme, doué de vertus plus que de talent; il recueillit le pauvre enfant abandon-

P. S.—J'oubliais de vous dire que la réserve de l'ennemi était en train de "carner," mais que la viande ne leur fera pas mal. Le brave capitaine Masse m'a beaucoup aidé, il s'est conduit en brave officier.

Le refus de M le consul général d'enregistrer les actes de l'état civil des Légionnaires, et ensuite sa retraite à bord de "l'Atalante," ont placé un grand nombre de familles dans l'impossibilité de faire constater légalement et d'une manière officielle les décès survenus dans leur sein, c'est afin d'obvier autant que possible à ce grave inconvénient que nous publions le tableau suivant, que nous devons à l'obligeance de M. le Colonel de la Légion des Volontaires.

A défaut d'actes authentiques et légaux, notre feuille apprendra en France aux familles des Légionnaires les pertes qu'elles ont faites.

LEGION DES VOLONTAIRES.

Etat nominatif des hommes morts sur le champ de bataille et à l'hôpital de la Légion des Volontaires, depuis le 2 juin 1843 jusqu'au 31 mars 1844.

Numéros d'entrées	Morts sur le champ de bataille	Morts par suite de blessures.	fiévreux
Juin, Juillet, Août			
Septembre.			
1	Thillet, P., Sergent....	1	
2	Dormoy, lieutenant....	1	
9	Lafarge.....	1	
28	Bonifacio, Miguel.....		
27	Gaspain, Michel.....		1
36	Laforgue, François....		1
64	Tambourindé, Bernotte....	1	
72	Dupuis, Alphonse.....		1
79	Gerbaldy Sébastien....		1
89	Heudes, Charles.....		1
97	Labourdet, Jean.....		1
100	Labarte, Jean.....		1
116	Echeparre, Dominique..		1
118	Dulac Antoine.....	1	
124	Laforgue Marc.....		1
132	Seguier Jacques.....		1
144	Echebest Jean.....		1
145	Bazergues Jules.....	1	
148	Bailac Jean.....	1	
150	Duhalborde, capitaine..	1	
155	Pergno Cesar.....	1	
2 juin au 30 septembre.....			
	1	9	11

né ; il partagea généreusement avec lui le faible produit de son travail. Les élèves étant rares, ou plutôt manquant tout à fait, le maître se joignit à une troupe de chanteurs ambulans qui allaient de ville en ville jouer les chefs d'œuvre du théâtre allemand. Ulric l'accompagna dans ces voyages, et l'aïda au sitôt qu'il put se servir d'un violon et faire sa partie dans un orchestre. Quelques années s'écoulèrent ainsi, et Ulric avait atteint l'âge de dix-huit ans lorsqu'il perdit son bienfaiteur, qui mourut à Strasbourg, après une représentation du *Freyschutz*. Le jeune homme était assez fort pour voler de ses propres ailes ; il savait d'ailleurs se contenter de peu, et l'avenir ne l'effrayait pas. La troupe ambulante avait fait de mauvaises affaires, une réforme était indispensable dans les frais d'orchestre : Ulric reçut son congé, et il en profita pour se rendre à Paris, où il espérait trouver de l'occupation. Sa patience fut mise à une assez longue épreuve ; mais enfin il sut gagner les bonnes grâces d'un *maestro* très renommé pour son talent à conduire la contredanse, la valse et le galop. Ce fut pour le jeune Allemand un second

Numéros d'entrées	Morts sur le champ de bataille	Morts par suite de blessures.	fiévreux
Octobre, novembre, décembre			
162	Echetot Pierre.....		1
182	Ezrietz Pierre.....		1
237	Levetto J. Baptiste....	1	
246	Itinta Louis.....	1	
248	Adami Napoléon.....	1	
265	Degat Edouard.....	1	
272	Hacken P. Auguste....		1
282	Souvellet Pierre.....	1	
283	Albertazzi Philippe....	1	
328	Recalde Pierre.....	1	
330	Milhau Frédéric lieutenant	1	
Janvier.			
184	Thierry Joseph.....		1
296	Sallaberry.....		1
302	Helly Victor, rifleur....	1	
311	Abadie Auguste.....		1
326	Cologne Pierre.....	1	
334	Anchin Pierre.....		1
335	Etcheverry Jean.....		1
348	Cassols Santiago.....		1
358	Dercam Jean.....	1	
361	Giribon.....	1	
362	Lacrampe.....	1	
377	Puyo Jean, infirmier....		1
379	Iturbide Jean.....		1
382	Exceverry Laurence....		1
388	Larostole Jean.....	1	
Février.			
300	Marcary Bernard.....		1
309	Lajuine Baptiste.....		1
381	Etcharte Jean.....		1
400	Miller Jean.....		1
404	Tafemavery Jean.....		1
405	Leblanc François.....		1
408	Pavon Barnabé.....		1
424	Erraguay Pierre.....	1	
425	Lecomherry J an.....	1	
426	Urret Jean.....	1	
427	Urcade Jean.....	1	
428	Bidegain Dominique....	1	
430	Serauville Jean Marie..		1
450	Beaugé Jean.....	1	
451	Lutapie Baptiste.....	1	
Mars.			
310	Girrat Bernard..		1
378	Abadie Pierre.....		1
394	Hypar Lorenzo.....		1
435	Etcheverry Jean.....		1
445	Bonnet Antoine.....	1	
453	Bizet Théophile.....	1	

protecteur, moins dévoué, moins affectueux que le premier, mais qui par sa position pouvait lui procurer une existence plus confortable. Pendant deux hivers, Ulric gagna assez d'argent pour économiser de quoi vivre pendant la morte saison ; il n'en demandait pas davantage ; son ambition était bornée, et il se trouvait heureux, après avoir vaillamment supporté les fatigues du carnaval et du carême, de pouvoir se reposer plusieurs mois dans une agréable paresse, à l'abri du b. soin, tout entier à de douces rêveries, à de modestes et innocents plaisirs. Mais le troisième hiver apporta le trouble dans cette existence si calme et si heureuse.

La saison des bals venait de renaitre ; Ulric était sorti de son repos ; le chef d'orchestre, toujours à la mode, l'avait rappelé dans les rangs et conduit à une fête brillante. Là, entre deux contredanses, le jeune musicien, promenant ses regards dans l'assemblée, rencontre une jeune personne merveilleusement belle, et il sentit dans son cœur une émotion inconnue. Des ce moment, ses yeux ne quitteront plus le charmant objet qui exerçait sur lui une sorte

Numéros d'entrées	Morts sur le champ de bataille	Morts par suite de blessures.	fiévreux
466	Etcheverry Pierre.....		1
495	Capdepon Armand.....	1	
496	Sagarchury Gabriel....		1
497	Bourdieu Jean.....		1
414	Lascateguy Pierre.....	1	
522	Dangays Annibal.....		1
2 3 7			

RECAPITULATION.

Du 2 juin au 30 septembre.....	1	9	11
Octobre, novembre, décembre....	4	4	3
Janvier.....	2	4	9
Février.....	6	1	8
Mars.....	2	3	7
TOTAL.....	15	21	38
Morts sur le champ de bataille..	15		
Morts par suite de blessures.....		21	
Morts de fièvres.....			32
Scabotiques.....			5
Hydropique.....			1
Total général.....	74		

Certifié conforme au journal de l'hôpital.

Montevideo 1er avril 1844.

L'économe administrateur.

DELEYDERRIER.
aîné.

C'est donc une perte totale de soixante-quatorze hommes, qu'a subi la Légion depuis dix mois qu'est ouvert l'hôpital. Dont trente six par suite de combats et trente huit de maladies diverses, à ce nombre de soixante-quatorze il faut ajouter les malheureux Mirguet et Jean Baptiste, cruellement égorgés par les barbares soldats d'Orbe.

Le général Orbe reprenant son système de fanfaronnades, annonce dans son camp, pour stimuler le courage de ses hordes ; que les assiégés meurent de faim, et que d'ici à quelques jours il fera son entrée, qui n'a été retardée que par son bon plaisir. Voilà quatorze mois qu'il doit entrer dans quinze jours.

Le *Système Américain* est mis en pratique au *Cerrito*. Ces jours derniers un italien a été lagéré à coups de poignard, jusqu'à ce que mort s'en suive et puis son cadavre a été jeté dans un fossé.

Ce soir il s'est présenté un catalan passé de l'ennemi.

La Lithographie que nous donnons dans notre numéro d'aujourd'hui, a été tirée à part, et se trouve à la librairie de M. Hernandez au prix de six v. cins..

de fascination. Il suivait tous ses pas, il admirait sa grâce, il s'abandonnait sans réserve à un dangereux enivrement. Déjà il avait manqué plusieurs fois la mesure, et bientôt il perdit tout-à-fait la tête. Pâle, tremblant, et sentant que ses forces l'abandonnaient, il voulut se lever pour sortir, il fit quelques pas, et il tomba évanoui sur les marches de la tribune occupée par l'orchestre.

Le bruit de sa chute retentit dans le salon. Un tel événement devait produire quelque effet. La musique s'arrêta, la contredanse fut interrompue, et les danseurs s'empresèrent autour du jeune homme qui s'était blessé en tombant. On le plaça sur un fauteuil, et pour étancher le sang qui coulait de son front, on écarta les longues boucles de ses cheveux blonds. Les dames remarquèrent alors le visage d'Ulric qui était fort bien ; les plus compaisses, santes offraient leur flacon pour lui faire reprendre ses sens, et leur mouchoir brodé pour bander la plaie.

(La suite au prochain numéro.)



Séance du 24 Janvier 1844.

GAUCHE.

Mr. Glais Bizoin. Je désirerais savoir quels sont les moyens qui ont été employés pour protéger les personnes et les propriétés de nos compatriotes sur les rives de Montevideo et de Buenos Ayres.....

Mr. Mermilliod. Il est assurément fort difficile de s'expliquer catégoriquement à l'égard du traité de la Plata en présence de l'honorable Négociateur qui l'a conclu.....

On a prétendu que les français les plus respectables, sont tenus toujours en dehors, non seulement des mouvements qui ont eu lieu, mais mêmes des réclamations qui ont été faites. Mr Mackau, vient de reproduire encore cette allégation. Eh bien je suis fâché de le dire, mais des documents certains..... prouveront qu'il en a.....

..... cinq lettres effacées, nous empêchent de continuer.....

..... Ce sont les hommes les plus respectables et les plus RESPECTES qui ont les armes à la main.....

Les français ont reconnu la nécessité de s'armer eux mêmes pour la défense de leur fortune et de leur vie, liées au salut du pays où on les ABANDONNES.....

J'ai cru devoir protester contre la conduite des ministres au nom de nos compatriotes de la Plata, les plus élevées comme les plus humbles.....

J'ai cru devoir réclamer contre les distinctions blessantes et injustes, et contre le système de PROTECTION auquel on s'est borné jusqu'à présent.....

Mr. Glais-Bizoin. Depuis que Mr. Sébastiani vint dire à cette tribune L'ORDRE REGNE A VARSOVIE je n'ai jamais entendu de paroles plus cruelles que celles que vient de prononcer Mr. le Ministre de la Marine. Montevideo va succomber dites vous, et cette malheureuse affaire touche à son terme. Si c'est ainsi que vous entendez protéger les intérêts et dignité de la France, il en coûtera cher à notre commerce dans ces contrées et à ces 3,000 français, qui protestent par leur attitude pleine d'énergie, contre votre politique de faiblesse et d'abaissement continu.....

CENTRE.

assez! assez! assez!
bravo! bravo! bravo!
la clôture! la clôture! la clôture!

DROITE.

Mr. le Ministre de la Marine.... Voici deux pièces qui mettront la chambre au courant des affaires.

Montevideo, 20 octobre 1843.

« Le gouvernement de Montevideo, pour prolonger son existence, a adopté un système de terreur &c.....
« Ce sont toujours les mêmes hommes qui veulent à toute force jouer un rôle dans les affaires du pays et s'opposent à ce que veut le gouvernement français: la nécessité de s'armer, qu'ils ont invoquée, n'est qu'un faux PRETEXTE.....
« Les négociants respectables se tiennent en dehors de tout ceci; les autres sont de simples artisans et des sous-officiers qui sont venus chercher FORTUNE ICI, en PRENANT DU SERVICE dans la Légion dite des Volontaires.....
.....LA GUERRE EST TOUT PRES DE FINIR.....

..... Cette triste affaire touche à son terme..... nous sommes au moment de recueillir les fruits de la politique FERME ET ECLAIRÉE.....

J'ai été dans le pays j'y ai fait mon devoir..... j'ai vu les individus; je les ai connus.....

Comment peut-on supposer un instant que j'aurais déserté un rôle (qu'on a dit) si noble et si élevé.....
Mr. Mermilliod, personne n'a dit cela.....
M. le Baron de Mackau..... en se bornant à mettre la cocarde française à son chapeau..... on est assuré d'être partout respecté (une voix comme Varangot).....
Mais si nos compatriotes retirent leur cocarde, renoncent à leur titre de français prennent le fusil..... Nous ne pouvons les garantir des terribles chances qui accompagnent l'état de guerre de ces pays.....
Le général qui se trouve devant la ville de Montevideo s'oblige dans le cas où cette ville tomberait entre ses mains à préserver les français de tout dommage. (Voyez plutôt l'honorable capitulation du 16 décembre).....
Vous ne pouvez pas en demander davantage ni aux officiers qui commandent nos bâtiments dans ces parages, ni aux agents consulaires qui y sont chargés de veiller aux intérêts de la France.....

AVIS DIVERS

AVIS.



Le brick français le Soleil capitaine Martin, partira infalliblement pour Buenos Aires le 15 courant. Il pourra prendre quelques marchandises et des passagers, auxquels le capitaine promet un bon traitement. Les personnes qui souhaitent de profiter de cette occasion pourraient régler les termes du fût ou du passage avec les consignataires, calle de Misiones numéro 75, ou avec le capitaine a bord du dit navire.

Montevideo, le 6 avril 1844.

A VENDRE.

Pour cause de départ divers ustensiles de ménage, plus un comptoir, une armoire vitrée et deux bancs bons pour un billard. S'adresser rue du 25 mai numéro 67.

AVISO.

Se vende una pulperia de poco capital en la calle de la Ciudadela, N.º 75, manzana num. 4 en la Ciudad Nueva en la primera esquina de material á la izquierda del mercado antes de llegar al Tambo, para tratar ocurran en la misma casa.

AVIS.



Les trois mats CELESTIN, capitaine Lacouture, appartenant au port de Bayonne, partira infalliblement pour Cette le 15 courant.

Ce beau navire possède tous les emménagements et toutes les commodités que pourront désirer les passagers, auxquels le capitaine promet le meilleur traitement.

Les personnes qui souhaitent profiter de cette bonne occasion, pourront, pour régler le prix du passage, s'adresser au capitaine á son bord, ou aux consignataires, rue des Misiones n.º 75.

N. B. : le dit capitaine Lacouture est également disposé á prendre des passagers pour Bayonne, et se chargerait, en tel cas, de leur transport par terre á ses frais.

AVIS.

Une dame possédant un procédé éprouvé par de nombreuses expériences, pour la guérison des cors, oignons, durillons, &c., informe le public qu'elle se transportera au domicile des personnes qui lui feront l'honneur de l'appeler. S'adresser á Mme. veuve Andreau á l'hotel du Commerce, en numéro 89 calle de las Piedras.

AVIS.



INTERESSANT pour ceux qui veulent étre bien chaussés á bon marché.

Un trouvera un assortiment de souliers á botte en veau ciré pour le prix de deux patacons la paire, Rue 25 de Mai No. 299, maison de Sartori, etc., en face de Messieurs Chauvin et Desmarie.

AVISO A LAS MADRES DE FAMILIA.

Una ama de leche joven, sana y buena las personas que la necesitan pueden ocurrir en la calle de la Ciudadela num. 193; casa de señor Lafon, cubo del sud.

AVIS.

Monsieur Bosson est prié de passer dans la rue du 18 Juillet en sortant du marché No. 14 pour affaire qui l'intéresse.

A LOUER.

Une jolie petite chambre, ayant croisée et porte vitrées, très bien située. Elle peut suffire á deux hommes.

S'adresser au bureau du Patriote.

AVIS.

A vendre pour cause de départ un billard, ustensiles de café et de ménage, Kirch et fruits confits, au café de M. Morsey, rue de la citadelle, No. 166, en face la maison de la Laphins.

A VIS.

On désire louer une ou plusieurs pièces dans une belle maison, rue du 25 de Mai. Les personnes qui en auraient besoin sont priées de s'adresser chez Monsieur Pablo, Coiffeur, num. 208.

AVJS.

Ceux qui auront besoin d'une nourrice soit par chez soi ou soit pour dehors pourront s'adresser chez le Sieur Haurie maison afin rue de la Citadelle num. 193.

AVIS.

Mercredi 20 courant, a paru le PLAN TOPOGRAPHIQUE du Département de Montevideo.

L'intérêt de ce travail se recommande aujourd'hui de lui même en vue des mouvements militaires des deux armées; il y a également la demarcation de leurs avant-postes respectifs.

Ce Plan d'une grande dimension se vendra au prix de 2 patacons á la librairie de M. Hernandez, et á la Lithographie de l'Etat, calle 25 de Mayo, No. 221.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Ces demoiselles Cesucur ont l'honneur de prévenir les parents de leurs élèves et ceux qui voudraient bien les honorer de leur confiance, qu'elles ont transféré leur Institution rue du 25 de mai 199. La maison de cet Institut est une des plus vastes et des plus commod. On y reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et des externes dont l'éducation, pour étre rendue plus prompte et plus complète, est principalement soignée par les maîtresses de pension, qui s'attachent toujours á mériter l'amitié reconnaissante de leurs élèves et á justifier la confiance de leurs parents.

Ces dames préviennent encore qu'elles ont regu un assortiment de fausse bijouterie, de rubans et soieries pour chapeaux, canevas, laines, chenilles soies á broder, comme aussi les livres nécessaires á l'éducation de la jeunesse.

AVIS.

POINTS DE PARIS ET

SERRURES FRANCAISES.

On trouvera un grand assortiment de ces deux articles que l'on vendra en gros et en détail et á un prix très modéré dans le magasin de monsieur Rivière rue 25 mai n.º 299, maison de Sartori.

AVIS.

La personne qui a trouvé un portefeuille contenant une papelette, un congé de service et autres papiers, est prié de le remettre au bureau du Patriote.

AVISO.

T A B L A

DEMOSTRATIVA DE LA LIQUIDACION DE

HABERES MENSUALES.

Arreglada á la division de la moneda de la República, calculada desde 1 peso hasta 100, 105, 110, 115, 120 y 150, con el método para emplearse en la division de cualquier cantidad, y acompañada de la reduccion de patacones y onzas de oro, á pesos, reales, reis.

Esta obra de verdadera utilidad para toda clase de personas, por la economía de tiempo y de trabajo que proporciona en la contabilidad de los haberes mensuales, acaba de publicarse por la imprenta de la Caridad, y se halla de venta en la libreria de D. Jaime Hernandez, y en la de D. Pablo Domenech.

AVVISO.

Se ha perduto per la strada della Buena Vista un passaporto con una matricula e varie altre carte, si pregha la persona che le abbia incontrate di portarle dal signor Console Sardo, che sarà gratificato.

AVISO.

D. Juan Maria á comprado á D. Mariano Cleofe Changue, la pulperia situada en la calle de las Camaras esquina á la de Solís número 51, el que tenga cuentas con dicho señ. ocurra en el término de tres dias al cubo del Norte, fonda del 25 de Mayo.

AMA DE LECHE.

Se desea concubar una señora basca para criar un niño, ya sea en su casa ó en la casa de la persona que desee ocuparla. Para verla ocurran á la calle del Cerro n.º 207.

AMA DE LECHE.

Hay una jóven de nacion Italiana, que desea criar, sea en su casa ó en la de la criatura, el que la precise ocurra afuera del Mercado, pasando la plaza sobre mano izquierda en las primeras casillas de madera, número 99.

A VENDRE.

La pulperia la plus achalandée, rue des Trente-trois n.º 190, esquina de celle de Buenos Ayres. S'adresser pour traiter á monsieur Michel Ovenard, négociant.

AVIS.

Dans la rue des Trente-Trois, numéro 110 en face du café du Commerce, on vend de la glace, depuis onze heures du matin jusqu'à 10 heures et demie du soir, on vend aussi de la neige á toute heure du jour.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le sieur Gourgues d. tailleur a transféré son domicile de la rue del Cerrito 176 rue du Rincon n.º 214.

Il fait et fournit tout ce qui concerne son état, pour civil et militaire dans le gout le plus moderne á juste prix.

Le Propriétaire Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras Ne 34